title : Journal de l’Empire (1809-02-27), Théâtre français, *Philinte*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1809/theatrefrancais/philinte

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 27 février 1809.

created : 1809

language : fre

# Théâtre français. *Philinte*.

[…] Venons au Philinte : je crois qu’on a gagné à force de remontrances, que ce Philinte ne se dirait plus *Le Philinte de Molière* ; c’est une fausse qualité qu’il s’est longtemps donnée. C’est bien le Philinte de Fabre d’Églantine : il ressemble encore moins à celui de Molière que l’Alceste de Fabre ne ressemble au Misanthrope. De qui donc ces deux personnages peuvent-ils se réclamer ? De J.J. Rousseau : c’est le citoyen de Genève qui a créé et ce Philinte et cet Alceste. Un républicain aussi fort que Fabre devait regarder l’auteur du *Contrat social* comme un meilleur modèle que l’auteur du *Misanthrope*.

On n’avait pas donné cette pièce depuis longtemps : on ne peut que la donner souvent ; c’est un ouvrage sombre et triste : tout honnête homme doit frémir des contradictions du cœur humain, quand il songe de quelle part nous vient ce débordement de morale. Quelle profondeur d’hypocrisie ! Cet Alceste de Fabre est un Don Quichotte de vertu et d’humanité. Son Philinte est l’égoïste par principe : caractère non moins odieux, mais bien moins comique que le *Tartuffe* ; c’est un des plus affreux résultats de la philosophie raisonneuse ; substituée au sentiment moral. La pièce offre quelques morceaux de verve, une situation frappante, un caractère tracé avec vérité : c’est le chef-d’œuvre de Fabre d’Églantine ; ce n’en est pas moins une comédie sans comique, pleine de déclamations, et qui fatigue beaucoup plus qu’elle n’amuse. Ce qui en fait supporter de temps en temps quelques représentations, c’est le talent de Fleury qui met une grande énergie dans le rôle d’Alceste, et celui de Damas qui joue Philinte avec une finesse, une profondeur, qui décèlent l’artiste sommé.